



Corolleur François : Né le 26-12-1911 à Plourin-Léon, fils de François-Marie et de Marie-Yvonne Lannuzel ; études à Pont-Croix et Lesneven ; 1938, prêtre et professeur à Guissény ; 1939-45, guerre et captivité ; 1951, professeur à Saint-Charles, Kerfeunteun ; 1953, vicaire à Portsall ; 1957, vicaire à Landunvez ; 1958, recteur de la Feuillée et Botmeur ; 1966, recteur de Lampaul-Guimiliau ; décédé le 10-03-1977.

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 126.



Extraits de l'homélie de M. le Vicaire Général C. Le Prat aux obsèques de M. Coroller, le 12 mars 1977, à Lampaul-Guimiliau. Ayant rappelé les étapes de sa vie (cf. le rappel donné ici plus haut), M. Le Prat poursuit :

...Cette énumération de postes successifs n'est pas la lecture d'un palmarès mais c'est bien plutôt l'évocation des étapes d'une personne ; au fur et à mesure de cette évocation tel ou tel souvenir revient à la mémoire et nous retrouvons un peu celui qui n'est plus.

François Corolleur était un prêtre zélé de Dieu qui comme St Pierre dans l'Evangile aurait pu dire au Christ : « Eh bien, nous, nous avons tout laissé pour te suivre ». Avait-il vraiment tout laissé pour suivre le Christ ? Oui au départ, il avait comme les vrais croyants et comme les prêtres au jour de leur ordination « signé un chèque en blanc » que le Christ, par l'intermédiaire des événements, se chargeait de remplir : L'enseignement, la captivité, vicaire tardivement, recteur dans les paroisses qu'il n'aurait peut-être pas choisies. Il a dû se dire comme chacun de nous devant ce qui lui arrive et qu'il n'a pas prévu : « Est-ce bien cela la volonté de Dieu sur moi ? » et se reprenant, dans la foi, il finissait par dire oui. Pas plus que nous il n'a choisi le détail de sa fidélité mais son cœur de croyant lui permettait d'actualiser cette fidélité.

Zélé de Dieu, zélé d'une Eglise qu'il pouvait imaginer autrement qu'elle l'a été pour lui : prêtre dans les camps de prisonniers, prêtre dans cette si belle église de Lampaul, joyau artistique témoin de la foi des siècles passés, il savait aussi qu'il était le prêtre d'une Eglise d'aujourd'hui, cette paroisse d'hommes et de femmes vivants et c'est pour cette raison qu'il a voulu ne pas se cantonner aux trésors de l'art et qu'il s'est acharné à construire une paroisse vivante, où les laïcs avaient leur place plus grande qu'autrefois dans la catéchèse et la liturgie.

C'était un homme pieux et un confrère qui l'a bien connu me disait qu'il n'aimait pas être dérangé quand il priait, d'où une certaine brusquerie parce qu'il était tiraillé entre la double fidélité, difficile, à Dieu et aux hommes.

Par ailleurs, avec quelle sincérité parlait-il des nombreuses rencontres qu'il faisait en accompagnant dans la visite de cette église tant d'hommes et de femmes de tous horizons religieux ou athées et de toutes races. Par ce temps qu'il passait à faire connaître son église, il exerça réellement un vrai ministère et nous savons combien sont divers les dons dans l'Eglise, depuis le début du christianisme ; St Paul dans sa lettre aux Corinthiens nous le rappellerait s'il en était besoin. François Corolleur exerça ce don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous.

*Quimper et Léon*, 1977, 126.